



Genre

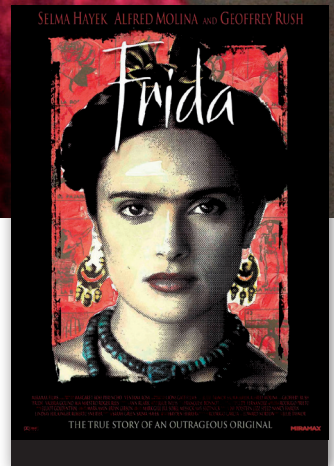
Drame · Mélodrame
Biopic · Biographie

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^{ème}

Disciplines concernées

Histoire · Histoire des arts · Arts plastiques · Lettres · Espagnol



Un film de Julie Taymor

États-Unis/Canada/Mexique · 2002 · 2h03

1953 : derniers jours de Frida Kahlo et première rétrospective de son œuvre au Mexique. Le film reprend ensuite, de façon chronologique, la vie et l'œuvre de l'artiste : enfance, adolescence, un accident de bus à 18 ans. L'irruption du peintre Diego Rivera dans sa vie, la certitude croissante d'être une peintre authentique, les rencontres artistiques, l'engagement politique...

Production Sarah Green, Salma Hayek Scénario d'après *Frida* de Hayden Herrera — Avec Salma Hayek, Alfred Molina, Valeria Golino, Ashley Judd, Chavela Vargas...

Frida

Frida, ou la naissance d'un mythe moderne. Peintre mexicaine du début du XX^e siècle, restée jusqu'à sa mort en 1954 dans l'ombre de son mari Diego Rivera, méconnue à l'étranger, Frida Kahlo devient dans les années 80 une icône internationale.

Qui, aujourd'hui, ne connaît les tableaux ou le visage de Frida Kahlo, popularisés de maintes façons ? On peut être plus ou moins sensible à son œuvre, mais force est de s'incliner devant sa personnalité. Toute sa vie n'a été que combat : contre la douleur dès son enfance, contre le conservatisme de son milieu, contre les injustices sociales, contre un monde où l'art est une affaire d'hommes. Julie Taymor nous offre le portrait d'une femme d'exception, « une femme exubérante, pétrie d'humour, dotée d'un langage fleuri, érotique, opiniâtre, intrépide et complètement féminine sans renoncer à un puissant besoin d'autodétermination » (J. Taymor, *En jouant avec le feu*). Les élèves découvriront en Frida Kahlo une femme de passion : sa relation complexe avec son mari Diego Rivera, mais aussi ses multiples liaisons, tant féminines que masculines (avec Léon Trotski par exemple)

Ils ressentiront aussi son énergie créatrice, sa revendication d'authenticité et d'indépendance, son goût de la provocation. Le film montre enfin son militantisme et son engagement au sein du Parti communiste dans un Mexique devenu, dans les années 1920-1940, un carrefour culturel et politique entre Europe et Amériques. Amour, art et politique en fusion dans une seule et même existence. Le film **Frida** est une affaire de femmes : Frida Kahlo, l'héroïne ; Julie Taymor, la réalisatrice ; Salma Hayek, actrice principale et productrice infatigable ; et même, à la fin du film, dans un rôle secondaire certes, la chanteuse Chavela Vargas, rendant un ultime et saisissant hommage à son amante d'autrefois, devenue comme elle une icône de la mexicanité et de la liberté au féminin. ♪

Le Mexique et Frida, indépendance et révolution

Frida Kahlo revendique sa « mexicanité ». Mais en fait le Mexique est un creuset de cultures : espagnole catholique, européenne cosmopolite, et bien sûr culture première amérindienne, jamais effacée comme le montre son histoire.

LES DIFFICILES DÉBUTS DE L'ÉTAT MEXICAIN

Dès les années 1810, en Nouvelle-Espagne, 6 millions de « Mexicains » (créoles, métisses, amérindiens) se rebellent contre les quelques milliers de « peninsulaires » (Espagnols nés en Espagne) qui détiennent tous les pouvoirs politiques et économiques. L'indépendance du Mexique est proclamée en 1821. Mais pendant 50 ans son histoire est traversée d'intrusions étrangères. 1829 : essai de reconquête espagnole. 1838 : blocus français. 1846-1848 : guerre avec les États-Unis. 1862-1867 : invasion française et Empire de Maximilien d'Autriche. L'élection de Porfirio Diaz en 1876 vaut au pays une relative stabilité jusqu'en 1911. Politiquement, son régime est une dictature. Diaz modernise le Mexique au nom du positivisme d'Auguste Comte : l'économie est confiée aux investisseurs étrangers, les terres concentrées (à 97% en 1911 !) entre les mains d'1% de la population. Côté culture, on regarde vers l'Europe, vers les peintres espagnols Murillo, ou Zuloaga (1870-1945) qualifié de « merveilleux décadent » par Lucinda Hawley. L'architecture singe l'Europe : Carlos Fuentes évoque ainsi le Palais des Beaux-Arts : « un mausolée italien de marbre blanc dans le plus pur style gâteau de mariage » (Introduction au *Journal* de F. Kahlo). Tout ce qui est d'origine autochtone est proscrit : « L'aristocratie 'Porfirio Diaz' était blanche et n'avait rien à voir avec le pays » (C. Fuentes, *The Life and Times of Frida Kahlo*).

Dictature, inégalités, ségrégation, aliénation culturelle : c'est sur ce terreau que pousse la génération de Frida Kahlo.

LE MEXIQUE DE FRIDA KAHLO

La révolution mexicaine qui chasse Porfirio Diaz éclate en 1910, trois ans après la naissance de Kahlo. Ce sont d'abord des soulèvements locaux : Pancho Villa au nord, Emiliano Zapata au sud. La situation devient chaotique, l'horreur culmine avec la « Décade Tragique » de février 1913 qui voit s'affronter à Mexico l'armée régulière et les troupes populaires. Dans son *Journal* F. Kahlo note : « Je me souviens que j'avais 4 ans lors

Journal de Frida Kahlo, p. 156, deux combattants, carranciste et zapatiste ; et *L'intransigeant* du 23 janvier 1937, p. 4.



Indésirable dans trop de pays européens, Léon Trotzky a trouvé refuge au Mexique. Le voit franchissant une dernière passerelle avant la terre d'adieu. Sa femme l'accompagne, et lui fait escorte : Frida Rivera, femme de l'artiste mexicain Diego Rivera, et Mac Schachtman, leader trotskyste de pays



Frida Kahlo par Floc'h.

F

de la décade tragique. J'ai été témoin oculaire de la lutte paysanne de Zapata contre les troupes de Carranza... Je me souviens d'un blessé carranciste courant vers son fort... et d'un paysan zapatiste accroupi essayant de remettre sa sandale. »

Le président élu en 1920, Alvaro Obregon, met fin aux violences et lance de vastes réformes. Il nomme au Ministère de l'Éducation publique José Vasconcelos, qui fonde une éducation mexicaine reposant sur trois piliers : le sang, la langue et le peuple. D'où la création de postes d'enseignants, de bibliothèques, de concerts gratuits... Et l'idée de confier la décoration d'édifices publics aux peintres muralistes pour célébrer l'histoire et la culture mexicaines : « Les hommes sont plus malléables si on les appréhende à travers leurs sens » (Vasconcelos cité par H. Herrera dans *Frida*).

Les années 30 sont celles de Lázaro Cárdenas, membre du Parti National Révolutionnaire, élu président en 1934. Il poursuit les réformes, nationalise le pétrole. En 1936, il soutient la République espagnole contre Franco et accueille de nombreux réfugiés. F. Kahlo dans une lettre de décembre : « Ici la situation politique est des plus intéressantes... Je suis membre de la Commission de l'extérieur et je dois prendre des contacts afin de réunir des fonds... »

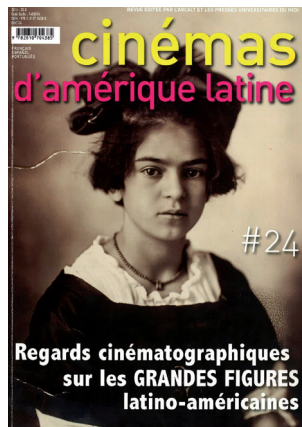
De fait, depuis la révolution mexicaine, Mexico est devenu le carrefour des Amériques et de l'Europe. Progressistes et avant-gardistes s'y retrouvent. D.H. Lawrence y écrit *Le Serpent à plumes* en 1923, bientôt rejoint par les photographes Edward Weston et Tina Modotti venus de Californie. 1925 : J.A. Mella, l'un des fondateurs du Parti Communiste cubain s'y réfugie et se lie avec T. Modotti. 1937 : Cárdenas accorde l'asile politique à Trotsky qui s'installe chez F. Kahlo. Et le Mexique, devenu le « Miroir magnétique du Surréalisme », selon Octavio Paz (poète mexicain), accueille en 1938 André Breton qui rencontre là Kahlo, Rivera, Trotsky...

L'histoire du Mexique ne s'arrête évidemment pas là. Pour F. Kahlo, si. Ou presque. C'est à peine si la Seconde Guerre mondiale et l'entrée du Mexique dans le conflit apparaissent dans sa peinture ou ses écrits. Tout au plus revient-elle vers le Parti Communiste et participe-t-elle encore à la fin de sa vie à quelques manifestations politiques. Prisonnière de son corps souffrant et de sa vie avec Rivera, elle se replie sur elle-même et s'éloigne de l'Histoire.

Frida Kahlo à l'image et au cinéma

Dès l'adolescence Frida Kahlo impose son image, en costume masculin par exemple sur des photos prises par son père. Mais elle joue surtout sur ses tenues féminines : robes Tehuanas, coiffures compliquées, bijoux mexicains. Telle une actrice, elle crée son personnage. Aussi est-elle souvent photographiée ou filmée, tant en privé qu'en public. Maints extraits de ces petits films se retrouvent dans les documentaires qui lui sont consacrés. Il n'est pas étonnant que la revue *Cinemas d'Amérique Latine*, pour sa couverture du numéro « Regards cinématographiques sur les grandes figures latino-américaines », ait choisi une photo de Kahlo plutôt que de Che Guevara !

Avant la sortie en 2002 de *Frida* de J. Taymor, des films déjà sont réalisés autour de l'artiste. En dehors de documentaires introuvables, on retiendra **Frida Kahlo et Tina Modotti** de L. Mulvey et P. Wollen (1983) qui illustre, images d'époque à l'appui, la révolution mexicaine et la vie et l'œuvre de ces femmes artistes engagées. Ainsi que **Frida Kahlo entre l'extase et la douleur** d'A. Vivas et R. Castaño Valencia (2002), d'approche plus politique. Surtout, en 1983 sort **Frida, Natureza viva** de Paul Leduc, premier film de fiction sur la vie de F. Kahlo. La revue *Cinemas d'Amérique Latine* privilégie ce film par rapport à celui de J. Taymor : moins clinquant, plus intimiste. D'autant plus que l'interprétation de Frida en langue anglaise (mis à part quelques mots d'espagnol) éloigne un peu plus le public du



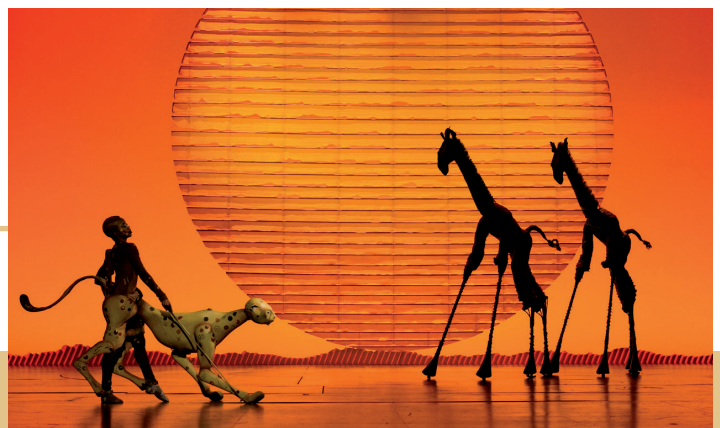
Mexique... Peut-être. Mais la chronologie chaotique et la quasi absence de dialogues rendent le propos difficile à suivre pour qui ne connaît pas déjà la biographie de Kahlo. Après 2002, on peut mentionner trois documentaires intéressants. Le plus complet : **The Life and Times of Frida Kahlo** d'A. Stechler (2005), avec des interviews de contemporains de Kahlo. Le plus proche de l'esthétique de l'artiste : **Frida Kahlo à travers le masque** de G. Bourgin (2008), fait d'images animées à partir d'œuvres de F. Kahlo. Le plus passionnant : **Chez Frida Kahlo** de X. Villetard pour ARTE (2011).

Cinéma et peinture

Le film de J. Taymor s'inscrit dans la tradition des films dramatiques/historiques retraçant la biographie de peintres et autres plasticiens. Un genre fécond : les images créées par ces artistes se fondent, se superposent, se transposent aisément dans les images filmiques des réalisateurs. On peut citer **Les cinq femmes autour d'Utamaro** de Mizoguchi (Japon, 1946), **Andrei Roublev** de Tarkovski (URSS, 1966), **Van Gogh** de Pialat (France, 1991). Et pour les États-Unis : **La Vie passionnée de Vincent Van Gogh** de Minelli (1956), **L'Extase et l'Agonie** (Michel-Ange vu par Carol Reed, 1965) ou **Basquiat** de Schnabel (1996).

Peu de films sont consacrés aux artistes moins connus, aux peintres « naïfs ». Un chef d'œuvre : **Pirosmani** de G. Chengueliaia (Géorgie, 1969). Et très peu à des femmes : **Camille Claudel** de Nuytten (France, 1988). En 2008, **Séraphine** (France) de M. Provost sera dédiée à une artiste à la fois femme, peintre, autodidacte et enfermée dans la maladie, à l'instar, d'une autre manière, de Frida Kahlo.

Mise en scène du *Roi Lion* par Julie Taymor.



PORTRAITS Julie Taymor

Julie Taymor est une artiste atypique : créatrice de masques et de marionnettes, costumière, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, scénariste, réalisatrice et productrice de cinéma... Née en 1952 à Newton, Massachussets, elle fait ses études supérieures au California Institute of the Arts fondé par W. Disney ; puis à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq de Paris, où elle étudie le mime ; enfin au Liberal Art College in

Oberlin, Ohio. Une fois diplômée, elle part au Japon pour étudier le théâtre Bunraku, puis en Indonésie (1974-78). En 1976, elle y fonde le Teatr Loh, une troupe d'acteurs, danseurs, musiciens et marionnettistes indonésiens, soudanais, français et allemands ! De retour aux États-Unis, elle connaît son premier succès avec *Juan Darién : A Carnival Mass* (1988), spectacle fusionnant arts plastiques, mouvement et

musique. Elle se tourne alors vers le téléfilm et la mise en scène d'opéra. Elle triomphe en 1997 avec la comédie musicale *Le Roi Lion* adaptée du dessin animé des Studio Disney. Elle aborde le long métrage avec **Titus**, d'après Shakespeare (1999). Après **Frida**, elle réalise **Across the Universe** (2007) et entreprend un biopic consacré à la journaliste et activiste américaine Gloria Steinem.

Frida, un biopic

Biopic : film retraçant la vie d'un personnage ayant réellement existé. Première question : comment respecter la vérité historique ? J. Taymor y répond en basant son scénario sur l'une des biographies les plus riches et les mieux documentées, *Frida, A Biography of Frida Kahlo* de Hayden Herrera (New York, 1983). Comment alors réduire les 47 ans d'une vie ou les 600 pages d'un livre, à 2 heures de film ? Taymor joue avec le temps : elle se focalise sur la période la plus spectaculaire de la vie de Frida : de l'École Préparatoire (1922 : elle a 16 ans) à sa rencontre avec Trotsky et Breton. Les quatorze dernières années de sa vie sont ramenées à 20 minutes de film. Au total, peu d'inexactitudes, même si le générique de fin précise que certains personnages ont été modifiés ou des événements romancés.



Tableaux de Kahlo dans *Frida*

[19:20] *Portrait de Cristina*, 1928.

[22:58] *Autoportrait à la robe de velours*, 1926.

[35:50] *L'Autobus*, 1929 (photo).

[35:51] *Autoportrait – Le Temps volé*, 1929.

[38:50] *Frida et Diego Rivera*, 1931.

[01:00:54] *Hôpital Henry Ford*, 1932.

[01:15:28] *Autoportrait aux cheveux coupés*, 1940.

[01:16:26] *Quelques petites coupures*, 1936.

[01:23:12] *Suicide de Dorothy Hale*, 1939.

[01:23:19] *Quatre habitants du Mexique*, 1938.

[01:23:30] *Ce que l'eau m'a donné*, 1938.

[01:23:41] *Ma robe est suspendue là-bas*, 1933.

[01:39:30] *Les Deux Frida*, 1939.

[01:41:50] *La Colonne brisée*, 1944.

[01:51:50] *Le Rêve*, 1940.

Chapitrage

· GÉNÉRIQUE DU DÉBUT [02:16]

D'abord sur fond noir puis sur les images de la première séquence : le transport de Kahlo sur son lit jusqu'à son exposition. Cette scène se situe à la fin de sa vie : c'est la seule exception à l'ordre chronologique adopté par le film.

· COYOACAN [02:16 à 20:13]

Frida adolescente, en famille, étudiante à l'École Préparatoire. L'accident de bus et ses conséquences.

· MEXICO [20:13 à 53:02]

Rencontre avec Rivera, Modotti, le Mexico d'avant-garde. Mariage. Rupture avec le parti communiste.

· « GRINGOLANDIA » (ÉTATS-UNIS) [53:02 à 01:08:57]

New York. Chicago. Detroit. Mort de la mère de Frida. Le Rockefeller Center.

· **RETOUR AU MEXIQUE [01:08:57 à 01:33:31]** Installation à la maison double de San Angel. Trahison de Cristina. Trotsky et Breton.

· **DERNIÈRES ANNÉES [01:33:31 à 01:51:33]** Paris. Mépris pour les surréalistes.

Divorce et remariage. Amputation. Exposition à Mexico. La fin aux côtés de Diego.

· GÉNÉRIQUE [01:51:33 à FIN]

D'abord sur des images animées du tableau *Le Rêve*, puis sur fond noir.

SÉQUENCE-CLÉ [07:53 - 10:20]

L'accident de bus

On pourra voir comment la séquence se construit à partir de trois sources :

· **LE TEXTE DE H. HERRERA** « Les autobus bénéficiaient de la faveur des passagers qui s'y entassaient en grand nombre... Les chauffeurs conduisaient ces véhicules avec des audaces de toréadors... L'autobus de Coyoacan était presque plein, mais Alejandro et Frida trouvèrent deux places au fond. »

· **LES SOUVENIRS DE FRIDA** « Le tramway roulait doucement, mais notre chauffeur était un jeune homme très nerveux...

J'étais une adolescente intelligente, mais sans aucun sens de la réalité. La première chose qui me vint à l'esprit, ce fut un *balero* [jouet mexicain] aux jolies couleurs que j'avais acheté le jour même... Ce n'est pas vrai qu'on a conscience de l'accident... »

· **LE RÉCIT D'ALEJANDRO** « Lentement le tram a poussé le bus. Le bus était bizarrement élastique. Il pliait de plus en plus... Au moment où le bus a atteint son degré maximal de flexibilité, il a éclaté en mille morceaux... Il s'était produit



quelque chose de surprenant : Frida était entièrement nue. Ses vêtements avaient disparu dans le choc. Un passager du bus, sans doute peintre en bâtiment, était monté avec un paquet de poudre dorée. Le paquet s'était ouvert et la poudre s'était déversée sur le corps sanglant de Frida... »

Frida Kahlo : souffrance et passion

FAMILLE

« J'ai eu une enfance merveilleuse », écrit Frida dans son *Journal*. On peut en douter, vu la santé fragile de son père et le caractère difficile de sa mère. Mais elle revendique fièrement ses racines : voir le tableau *Mes grands-parents, mes parents et moi*. Une ascendance paternelle germano-hongroise, juive ou plutôt athée. Côté maternel : un arrière-grand-père général « espagnol » et un grand-père photographe d'origine indienne. Mélange détonant.

De sa mère elle tient une éducation religieuse stricte qu'elle rejette à l'adolescence, mais qui laisse des traces (son culte des ex-votos !). Son père, photographe reconnu, aquarelliste amateur, lui transmet le goût de la nature, de la culture amérindienne, de la peinture : artiste peintre, elle est fille d'artiste. La famille, ses sœurs constituent pour elle un cocon protecteur. Longtemps elle essaiera de fonder sa propre famille : son corps le lui refusera.

CORPS MUTILÉ

À 6 ans, Frida est atteinte d'une poliomyélite qui la handicape et lui vaut le surnom de « Frida-jambe-de-bois ». À 18 ans, c'est l'accident de bus : de multiples fractures (colonne vertébrale, pelvis, jambe droite), le bassin traversé par une rampe métallique. Les premiers soins sont sérieux mais incomplets. S'ensuivent des traitements et inter-

ventions à vie : corsets (de plâtre, cuir, métal), opérations, amputation. La douleur est permanente : elle ne se rappelle plus ce que c'est que de « ne pas avoir mal » (*Lettres de F.K.*). À la douleur physique s'ajoute la souffrance morale : les fausses couches et l'impossible maternité. Mais Kahlo réussit à faire de ce corps abimé l'objet de son succès : dans sa vie elle le cache sous ses jupes mexicaines ; dans son œuvre elle l'expose : sanglant (*Hôpital Henry Ford*), déchiré (*Quelques petites coupures*), percé de clous (*La Colonne brisée*), c'est le corps supplicié d'une martyre. Autant d'images qui contribueront à susciter l'empathie du public pour la tragédie de Frida Kahlo.

DIEGO

« Il y a eu deux gros accidents dans ma vie, Diego, le tramway et toi. Tu es de loin le pire » (*Lettre de F.K. à D.R.*). A priori tout sépare « l'éléphant et la colombe » : l'âge, l'éducation, le milieu. Et même la peinture : Rivera exécute des fresques monumentales, là où Kahlo peint des tableaux de chevalet, parfois minuscules, déclarés obsolètes par Rivera. Pourtant chacun admire l'œuvre de l'autre. Sur le plan personnel, c'est plus complexe. Frida est fascinée par Diego. Mais ne veut pas céder à un Don Juan. Pourtant, elle accepte de l'épouser même quand il lui déclare qu'il est physiologiquement inapte à la fidélité !



Mes grands-parents, mes parents et moi (1936).

Dès lors, Diego trompe Frida, Frida trompe Diego. Mais leurs relations ne seront jamais symétriques. « Je t'aime plus que ma propre peau ». Elle ne peut supporter la liaison de Diego avec sa sœur Cristina ni la demande de divorce. Mais elle le ré-épouse, Diego devenant le « Dieguito », « le joli petit môme », « l'enfant adoré » qu'elle n'a pas eu de lui (*Lettres de F.K. à D.R.*).

ŒUVRE

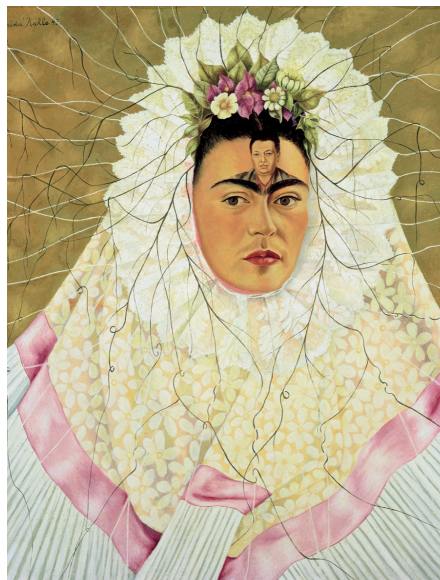
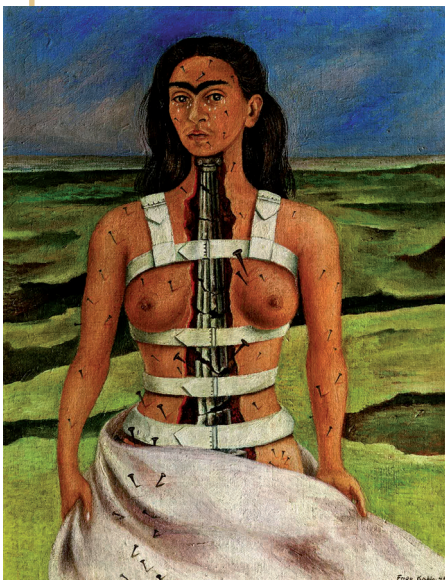
L'œuvre de Kahlo est mince : 241 pièces notables, des dessins et son *Journal*, ouvrage illustré à lui seul.

Des pièces de petit format : *Le Petit Cerf* (22x30 cm), *La Colonne brisée* (40x50). *Les Deux Frida* fait exception : 173x173 cm ! Cela parce qu'elle travaille assise ou allongée, avec peu de liberté de mouvement. De même elle peint souvent sur métal (*Hôpital Henry Ford*) ou sur isorel (*Le Temps volé*), supports plus maniables qu'une toile sur châssis.

Ses sujets sont variés : figures populaires (*Quatre habitants du Mexique*), faits divers (*Suicide de Dorothy Hale*), mépris des Américains (*Ma robe est suspendue là-bas*). Sa principale source d'inspiration, c'est elle-même : son accident (*L'Autobus*), ses fausses couches (*Hôpital Henry Ford*). Surtout, elle peint des autoportraits : 82 tableaux où, comme Rembrandt ou Van Gogh, elle raconte son histoire : jeunesse (*Autoportrait à la robe de velours*), mariage (*Frida et Diego Rivera*), trahison (*Autoportrait aux cheveux coupés*), corps détruit (*La Colonne brisée*).

« Je me peins... parce que le sujet que je connais le mieux, c'est moi-même » (in *Frida*, H. Herrera).

La Colonne brisée (1944) ; Autoportrait en robe Tehuana (1943).



La « Fridamania » ou l'image de la femme militante

FRIDA KAHLO ET LA POLITIQUE

Élevée de façon très catholique par sa mère et peu politique par son père, la jeune Frida fait ses choix : à l'École Préparatoire elle rejoint un petit groupe d'« agitateurs », les Cachuchas, ainsi nommés à cause de leur casquette prolétarienne. Et, œuvrant elle-même à son propre mythe, elle décale sa date de naissance de 1907 à 1910 pour la faire coïncider avec le début de la révolution ! Elle lit quelques pages de Marx mais reconnaît dans ses lettres qu'elle se tient peu informée. Ses engagements sont guidés par ses relations affectives : elle adhère au P.C. pour suivre Rivera, recueille avec lui Trotski le dissident puis revient au P.C. stalinien après la guerre...

Kahlo n'est pas une doctrinaire mais une militante : elle agit, elle manifeste. Dès son arrivée aux États-Unis – « Gringolandia » comme elle dit avec mépris – elle découvre et dénonce l'élite fortunée (qu'elle fréquente avec Rivera) inconsciente de la misère des classes populaires : voir le tableau *Ma robe est suspendue là-bas* (1939). De retour au Mexique, son action prend un caractère plus social : à partir de 1943 elle enseigne à La Esmeralda, une école d'art populaire, où elle soutient activement la carrière de ses élèves. On la voit encore, peu avant sa mort, manifester... en fauteuil roulant.

LA « MEXICANITÉ »

Les engagements politiques de Kahlo se doublent d'un combat national contre l'emprise culturelle occidentale et l'envahissant voisin américain, comme on le voit dans l'*Autoportrait à la frontière entre le Mexique et les États-Unis* de 1932. Héritière du programme éducatif de Vasconcelos fondé sur « le sang, la langue et le peuple », Kahlo puise dans



Frida Kahlo par Nickolas Muray, 1939.
Épreuve au charbon, 42,7x32,2cm.
New-York, The Metropolitan Museum of Art.

la culture mexicaine autant pour sa vie que pour son œuvre. Là encore elle construit son propre mythe. La toile *Frida et Diego Rivera* (et le film) suggère qu'au dernier moment cette jeune bourgeoise aurait troqué sa robe blanche contre les modestes vêtements d'une domestique indienne. C'est peu probable. Mais il est vrai qu'elle partage avec Rivera la passion des antiquités et des cultures amérindiennes : leurs mythes, leurs rites, leurs personnages, leurs objets abondent dans ses tableaux (ainsi dans *Quatre habitants du Mexique* ou *Le Rêve*). Après son mariage, elle adopte, dans sa vie et pour ses autoportraits, la robe Tehuana, symbole d'une micro-société typiquement mexicaine et matriarcale : exemple le plus flamboyant, l'*Autoportrait en Tehuana* de 1943.

UNE FEMME LIBRE

Frida Kahlo dérange : « sur-éduquée » par rapport à son époque (sa mère très

bourgeoise est illettrée), elle entreprend des études supérieures, de Médecine, à l'École Préparatoire Nationale (35 filles sur 2000 étudiants...). Quand l'accident de bus brise ses projets, elle ne renonce pas à être une femme indépendante : elle peint pour gagner sa vie, comme elle le dit à Rivera. Après son mariage elle essaie d'assurer son autonomie financière par la vente de ses tableaux, sans se leurrer. Surtout elle affirme sa liberté : Diego la trompe, elle prend des amants. Et des maîtresses, parfois celles de Diego... La scène du tango avec Tina Modotti illustre à quel point elle bouscule publiquement les codes sexuels : elle boit mieux que les hommes, et elle s'exhibe avec une femme, alors que le tango est à l'origine une « danse d'hommes » ! Et elle assume sans fard cette homosexualité dans son œuvre, par exemple dans le tableau *Deux nus dans la forêt* (1939).

Les féministes mexicaines érigent Kahlo en symbole à partir de la célébration de l'Année Internationale de la Femme en 1975 pour « sa volonté d'auto-définition et son rejet de la domination masculine » (C.E. Gomez, *Allégorie d'une vie [post] moderne au cinéma*).

AUJOURD'HUI

Frida Kahlo est désormais une icône internationale omniprésente dans l'imagerie populaire : posters, vêtements, poupées... elle est même représentée en jeune fille moderne portant un T-shirt Daft Punk : expressions d'une « Fridamania » mercantile certes, mais aussi d'une admiration réelle pour une artiste hors du commun.

PORTRAITS

Léon Trotski (1879-1940)

Trotski est assurément la personnalité politique la plus importante qu'ait rencontrée Frida Kahlo.

Principal artisan, avec Lénine, de la Révolution d'Octobre en 1917, organisateur de l'Armée Rouge (1918), Trotski est « commissaire du peuple » (ministre)

de l'URSS naissante. Lénine voit en lui « l'homme le plus capable du Comité central ». Mais après la mort de Lénine, Staline réussit à écarter Trotski du pouvoir en 1924, le fait exclure du Parti Communiste en 1927 et le relègue en Asie Centrale en 1928.

Bannis d'URSS en 1929, privés de la nationalité soviétique en 1932, Trotski et Natalia Sedova errent d'exil en exil :

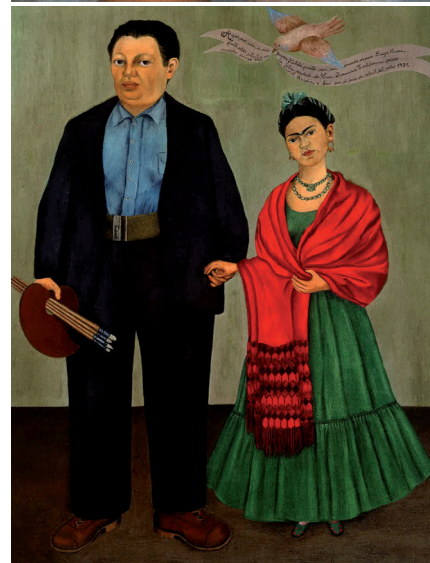
Turquie jusqu'en 1933, France (1933-35), Norvège (1935-36). Le président Lazaro Cardenas leur accorde l'asile politique au Mexique en 1937. Trotski, toujours actif, fonde la IV^e Internationale Communiste en 1938, tout en se sachant continuellement menacé : il est assassiné en août 1940 par un agent de Staline, à Coyoacan, dans les faubourgs de Mexico.

L'art de Frida Kahlo

Frida Kahlo est souvent vue comme autodidacte. Mais, adolescente elle s'initie à la photographie, au dessin, à l'aquarelle. Elle aime Botticelli, El Greco, Dürer et les cathédrales... (*Lettres à Alejandro*). Loin d'être naïf, son art peut être savant : *Le Défunt Dimas* (1937) reprend l'audacieuse composition en raccourci adoptée par Mantegna pour son *Christ mort* (1480). Il est vrai qu'elle s'inspire des ex-votos populaires (*Hôpital Henry Ford*), mais cela ne fait pas d'elle une artiste primitive. Elle-même se réclame du réalisme : « J'ai peint les choses exactement comme je les voyais de mes propres yeux » (cité par H. Herrera). Son travail est figuratif. Dans *Ce que l'eau m'a*

donné on reconnaît tous les éléments : volcan, gratte-ciel, personnages... mais réunis de façon insolite. Devant cette toile, Breton, fidèle à ses théories, déclare Kahlo surréaliste. Elle ne se reconnaît pas dans ce mouvement « parisien » : « On pensait que j'étais surréaliste. Mais je n'ai jamais peint mes rêves, j'ai peint ma réalité » (*Time*, 1953). De fait le tableau juxtapose Frida, ses parents, son homosexualité, New York, le Mexique... Pour Carlos Fuentes (*Journal de F.K.*, Introduction) l'œuvre de Kahlo relève plutôt d'un réalisme magique propre au Mexique – représenté en littérature par G. Garcia Marquez – vu sa « capacité à convoquer un univers entier à partir de fragments de son être propre et des traditions de sa culture personnelle. » Une culture qui englobe Jérôme Bosch, Gauguin, les ex-votos et le cinéma américain, qu'elle adore.

De haut en bas :
Ce que l'eau m'a donné (1938) ;
Frida et Diego Rivera (1931) ;
 le tableau original *Le Rêve* (1940) et la
 séquence dans le film *Frida*.



L'esthétique du film *Frida*

La vie et l'œuvre de Frida Kahlo se prêtent idéalement à une adaptation cinématographique. L'œuvre de Kahlo regorge des couleurs éclatantes du Mexique : de grands à-plats de couleurs vives (*Frida et Diego Rivera*), des couleurs violemment contrastées (*Quatre habitants du Mexique*). J. Taymor reproduit ce chromatisme brutal dès les premières images à la Casa Azul : bleu des murs, vert du jardin, pourpre des broderies. Des couleurs saturées à l'extrême. Frida apparaît presque toujours à l'écran associée à la couleur rouge : pour elle le rouge c'est le sang, tandis que le bleu de ses maisons c'est « pureté, amour, tendresse » (*Journal*). J. Taymor veut aussi rendre compte du « réalisme magique » évoqué par C. Fuentes. Par exemple, à la fin de la séquence de l'accident apparaissent des squelettes animés, symboles d'une conception de la mort populaire et traditionnelle de la culture mexicaine. La mise en scène, les effets et les reconstitutions des tableaux, donnent vie à l'œuvre de Frida Kahlo. Certes l'animation de la toile *Frida et Diego Rivera* se dissout dans un bal de noces conventionnel ignorant l'attitude énigmatique des époux !

Mais la dernière séquence est plus réussie : centrée sur le tableau *Le Rêve*, autoportrait de Frida dans son lit à colonnes, elle referme la boucle du film et renvoie à l'ouverture (arrivée de Frida sur son lit à son exposition). Au-dessus du baldaquin, un squelette bardé de fusées : la séquence se clôt sur un feu d'artifice illustrant la citation « J'espère que la fin sera joyeuse » (*Journal de F.K.*) et sur un embrasement répondant au vœu de Frida d'être incinérée. La séquence peut-être la plus « magique » est celle de l'apparition fantomatique de la Mort interprétée par Chavela Vargas : divinité aztèque, femme voilée au visage buriné issue d'un tableau de Picasso, elle verse à boire à une Frida en robe Tehuana vert-jaune (« folie et mystère » selon son code). Le chant lancinant (« Je suis comme le piment vert, piquant mais savoureux ») renvoie Frida à des images de défunts (Trotsky) et à son divorce : emporté par cette pulsion de mort, son personnage rejoint sa jumelle à la robe blanche criblée de sang dans le tableau *Les Deux Frida*. Ainsi se conjuguent vraiment la vie et l'œuvre de F. Kahlo et le film de J. Taymor.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Écrits de Frida Kahlo

· *Journal (The Diary of Frida Kahlo, an Intimate Self-Portrait)*, avec une introduction de Carlos Fuentes, Abrams, New York, 2005. 170 pages de journal intime couvrant les années 1944-1954 : pensées, souvenirs, poèmes, rêves... Plus de 70 pages illustrées à l'encre ou à l'aquarelle.

· *Correspondance Frida Kahlo, Lettres 1922-1954*. Choix, prologue et notes de Raquel Tibol, Christian Bourgois, Paris, 2007. Lettres à Diego. A ses amants. A ses amis. A ses médecins. Courriers officiels. Demandes d'argent... Dans un langage souvent crû, toute la vie de F. Kahlo : passions, travail, souffrances, engagements.

Œuvre, catalogue

· *Kahlo, Souffrance et passion*, monographie et choix des œuvres par Andrea Kettenmann, Taschen, 2015. L'essentiel du travail de F. Kahlo. Des analyses d'œuvres précises et éclairantes. Des reproductions de tableaux d'excellente qualité.

· *Frida Kahlo / Diego Rivera / Art en fusion*. Catalogue de l'exposition du musée de l'Orangerie à Paris (2013-2014), Musée d'Orsay et de l'Orangerie / Hazan, Paris, 2013. Une riche présentation de la vie et de l'œuvre des deux artistes, considérés en couple ou séparément. Des analyses du contexte politique et

artistique. Une mise au point sur la « fridamania ».

Biographies

· **Hayden Herrera**, *Frida, une biographie de Frida Kahlo*, Flammarion, Paris, 1983 (disponible en Poche). L'ouvrage est à la base du scénario du film de J. Taymor. C'est encore le travail le plus important (600 pages) et le plus sérieusement documenté : livres, lettres, témoignages, interviews de contemporains...

· **Gérard de Cortanze**, *Frida Kahlo, la beauté terrible*, Albin Michel, Paris, 2011. Une étude plus courte, plus facilement accessible et largement tributaire de l'ouvrage précédent.

· *Diego et Frida*, J.M.G. Le Clézio, Editions Stock, Paris, 1993. Une approche plus littéraire et plus resserrée sur le couple Kahlo/Rivera.

· **Claire Berest**, *Rien n'est noir*, Stock, 2019. Se déroulant entre 1928 et 1954, des 21 ans de Frida Kahlo jusqu'à sa mort, *Rien n'est noir* est une réflexion remuante sur la création artistique, et sur la passion amoureuse. Le livre s'impose comme le complément idéal du film réalisé par Julie Taymor.

Sur la réalisatrice

· **Eileen Blumenthal, Julie Taymor, Antonio Monda, Julie Taymor**, *En jouant avec le feu*, Éditions Télémaque, Paris, 2007. Une biographie de J. Taymor par E. Blumenthal. Des commentaires de J. Taymor

sur ses mises en scène (théâtre et opéra) et ses films. Une très belle iconographie

Revue

· *Cinémas d'Amérique latine*, n° 24 : « Regards cinématographiques sur les grandes figures latino-américaines ».

Carmen Elise Gomez : « Allégories d'une vie [post] moderne au cinéma : Frida Kahlo ».

L'article analyse la vague d'admiration suscitée par la figure de F. Kahlo en se focalisant sur la comparaison entre les deux biopics **Frida, naturaleza viva** de P. Leduc (1983) et **Frida** de J. Taymor (2002).

Filmographie

Long métrage

· **Frida, naturaleza viva** (*Frida, nature vivante*) de Paul Leduc, Mexique, 1983. DVD Les Films du Paradoxe (espagnol sous-titré en français, remasterisé). Film d'auteur, anti-Hollywood, plus intimiste que **Frida**. On lit souvent que Ofelia Medina est plus convaincante que Salma Hayek dans le rôle de F. Kahlo. Mais la complexité du récit et les dialogues réduits à l'essentiel en font un film difficile d'accès.

Documentaires

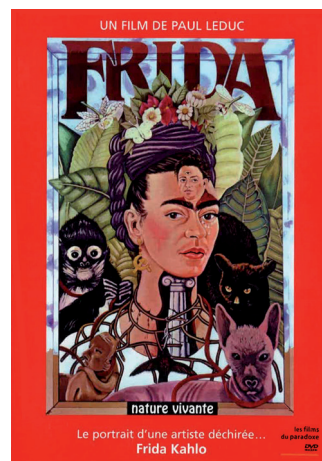
· **Frida Kahlo et Tina Modotti** de Laura Mulvey et Peter Wollen, Royaume Uni, 1983 (29 mn). Passionnant : la rencontre de deux femmes artistes dans le contexte politique des années 20 au Mexique. Nombreuses photos du Mexique prises par T. Modotti.

· **Frida Kahlo, entre l'extase et la douleur** de Rodrigo Castaño Valencia et Ana Vivas, France, 2002 (52 mn). DVD Zaradoc Film. Interviews, vidéos, photos, textes de F. Kahlo restituant l'ambiance de son temps.

· **The Life and Times of Frida Kahlo** d'Amy Stechler, États-Unis, 2005 (90 mn). Le plus complet : la vie et l'œuvre de F. Kahlo à travers des interviews de proches, artistes, écrivains contemporains.

· **Frida Kahlo, à travers le masque** de Grégoire Boursin, France, 2008 (26 mn). Des images animées à partir d'œuvres animées de F. Kahlo.

· **Chez Frida Kahlo** de Xavier Villetard, France, 2011 (52 mn). DVD Compagnie des Phares et Balises. Le plus sensible : approches politique (communismes et fascisme), artistique (le surréalisme), intime (la Casa Azul, Diego et Frida) ...



Ciné-dossier rédigé par Jean Jacques Issouli, professeur honoraire de lettres et d'histoire de l'art, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.